

Courrier

INTERNATIONAL

www.courrierinternational.com

Supplément au n° 858 du 12 au 18 avril 2007

SPORT



LE CLIMAT

CHANGE LES RÈGLES DU JEU

À L'OCCASION DE CE **CAHIER SPÉCIAL**, *COURRIER INTERNATIONAL* LANCE SON SITE CONSACRÉ AU SPORT SOUS TOUTES LES LATITUDES.

<http://sport.courrierinternational.com>

L'HIVER 2007 AURA ÉTÉ PARTICULIÈREMENT DOUX. PLUSIEURS COMPÉTITIONS DE SKI ONT ÉTÉ PERTURBÉES PAR LE MANQUE DE NEIGE. EN AUSTRALIE, LA SÉCHERESSE EMPÊCHE LES AMATEURS DE CRICKET OU DE PÊCHE DE PRATIQUER LEUR DISCIPLINE PRÉFÉRÉE. PARTOUT, LES DÉRÈGLEMENTS DU CLIMAT CONTRAignent LE MONDE DU SPORT À S'ADAPTER.

Les sportifs rattrapés par l'écologie

Pour éviter de voir certaines pratiques sportives totalement remises en cause par les bouleversements climatiques, il est temps que le monde du sport s'implique dans la bataille pour sauver la planète.

SPORTS ILLUSTRATED
New York

La prochaine fois qu'un match du championnat de base-ball sera annulé à cause des pluies d'automne, vous pourrez maudire l'inutilité momentanée des billets au fond de votre poche. Ou alors vous pourrez vous demander pourquoi il pleut autant ou pourquoi des entraînements ont été annulés l'été dernier quand il n'y avait pas un seul nuage dans le ciel, ou bien pourquoi cette jetée sur laquelle vous remontiez autrefois du poisson à chaque coup n'existe plus. Ou encore pourquoi vous n'avez pas sorti vos superskis Titanium du garage depuis plusieurs hivers. Le réchauffement planétaire n'est pas à venir, il est là. Avec la hausse de la température sur l'ensemble de la planète, les océans se réchauffent, les cultures souffrent de la sécheresse, la neige fond, il pleut davantage et le niveau de la mer monte.

Tout cela influe sur notre façon de pratiquer le sport ou de suivre les compétitions. Les preuves que le futur se rue sur nous plus vite que les scientifiques ne le pensaient sont présentes partout. Les grandes chaleurs vont obliger les responsables du football universitaire au Texas à passer à un seul match par jour au lieu de deux, ce qui marquait un véritable rite de passage pour les athlètes concernés. Dans la cour des grands, l'équipe de football américain des Miami Dolphins – les joueurs de ce club sont soumis à un entraînement dans des conditions extrêmes – a fini par se faire construire une "bulle" d'entraî-



■ "Sports Illustrated"

Leader sur le marché de la presse sportive aux Etats-Unis, l'hebdomadaire est plus connu pour son numéro spécial "Maillots de bain" que pour ses articles consacrés aux sujets de société. Aussi, lorsqu'il décide de faire son dossier de couverture sur la question du réchauffement climatique, cela suscite de nombreuses réactions. Plusieurs sites ont écrit sur cet intérêt soudain pour l'environnement, soulignant cependant que cela pourrait bien favoriser une prise de conscience, dans un pays où une majorité de personnes restent insensibles à la cause environnementale.

nement climatisée. A cause de la fonte des glaciers et de la banquise polaire, et parce que l'eau chaude occupe plus de volume que l'eau froide, les océans gagnent du terrain. D'après les scientifiques, leur niveau devrait monter de 1 mètre d'ici à 2100, ce qui signifie que les zones humides seront inondées. Si nous continuons à émettre des gaz à effet de serre à ce rythme, la température de la Terre montera de 5 °C d'ici à la fin du siècle. Les scientifiques sont unanimes pour dire que la hausse qui nous attend dans les cent prochaines années fera des dégâts. "Il y a de nombreux combats environnementaux à mener," estime Bill McKibben, écrivain, militant et passionné de ski de fond. "Mais, si nous perdons celui-ci – ce qui est en train de se passer –, aucun autre n'aura d'importance. Le moment est critique."

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES INFLUENT SUR LA PRATIQUE DU SPORT

Le sport nous conditionne à voir d'abord les actions rapides, et, jusqu'à récemment, l'action du changement climatique se déroulait dans la durée, un peu comme une rencontre sportive où le score reste nul. Mais cette perception est en train de changer très rapidement, en particulier chez les skieurs, qui viennent de passer d'un extrême à l'autre dans la même saison. Un certain jour de novembre, il est tombé tellement de neige à la station de Beaver Creek, dans le Colorado, qu'il a fallu reporter l'entraînement de la descente hommes comptant pour la Coupe du monde. Le lendemain, à l'autre bout de la Terre, à la station française de Val-d'Isère, une autre descente de la Coupe du monde était annulée parce qu'il n'y avait pas assez de neige et parce que la météo annonçait la poursuite de températures clémentes. Au total, sept épreuves de la Coupe du monde ont été annulées en Europe

pour la même raison. L'équipe américaine de ski nordique est rentrée à la maison plus tôt que prévu après l'annulation, quatre fois en l'espace d'une semaine, d'une compétition, et elle a laissé sur le Vieux Continent des stations de ski qui essaient désespérément d'attirer les touristes en leur proposant des week-ends de remise en forme, des marchés de Noël et des randonnées à savourer en cet "automne indien".

Le départ de l'une des plus prestigieuses courses de chiens de traîneau au monde, l'Iditarod, en Alaska, n'a pas été donné depuis 2002 à Wasilla, comme le veut la tradition, parce qu'il n'y a jamais assez de neige. L'Elfstedentocht, le marathon de patinage reliant onze villes que les Néerlandais organisent dès que les canaux gèlent, n'a eu lieu qu'une fois depuis vingt ans. Les pistes de ski les plus hautes de la planète, qui se trouvent à Chacaltaya, en Bolivie (à 5 300 mètres d'altitude), seront bientôt impraticables par manque de neige, et les Suisses sont en train d'emballoter un glacier millénaire dans une couverture isolante comme si c'était un nouveau-né. Le ski de randonnée en Amérique du Nord et la pêche sur glace dans le haut Midwest sont des activités en voie de disparition, et les stations de ski situées au-dessous de 1 200 mètres sont inquiètes.

La bonne nouvelle est que les stades, si on les conçoit en pensant à l'environnement, peuvent être autre chose que des Walhalla symboliques qui nous rappellent que nous sommes tous logés à la même enseigne. Placez-les près d'une station de ligne de transport, et il deviendra moins nécessaire de les doter de ce grand ennemi de la Terre entre tous qu'est le parking (le stade de base-ball le plus écolo du pays est sans doute le Fenway Park, car seul un imbécile tenterait de s'y rendre en voiture). De plus, en installant des éoliennes sur des plates-formes surélevées, on pourrait capturer ce vent farceur qui s'amuse avec les balles frappées en chandelle et fournir au moins une partie de l'électricité nécessaire pour un événement sportif. Le Gillette Stadium, à Foxborough, dans le Massachusetts, est déjà équipé d'un système de recyclage de l'eau, ►



1. Les temps sont durs pour Chacaltaya, la station de ski la plus haute du monde. Pourtant située à 5 300 mètres d'altitude, dans les Andes boliviennes, la neige s'y fait de plus en plus rare.
2. Le point de départ de la course de traîneau sur le lac gelé de Willow a été déplacé depuis 2002 faute de neige.
3. Des bûcherons américains abattent des frênes victimes d'un parasite d'origine asiatique qui prolifère aux Etats-Unis et au Canada du fait du réchauffement climatique.
4. A Kitzbuehel, des soldats autrichiens commencent à étaler la neige transportée par hélicoptère en vue de préparer la piste pour la descente hommes comptant pour la Coupe du monde du 15 janvier 2007.
5. Match de football américain entre les Miami Dolphins et les New England Patriots au Gillette Stadium, l'un des rares stades qui recyclent les eaux usées aux Etats-Unis.
6. Dan Wheldon au volant de sa Honda lors de la course d'Indy 300, le 24 mars 2007. Sa voiture roule avec un carburant complété par de l'éthanol.
7. Monument commémorant l'Elfstedentocht, marathon de patinage reliant onze villes du nord des Pays-Bas. Celui-ci n'a pas été organisé depuis 1997 en raison des températures trop clémentes.
8. Des trombes d'eau s'abattent sur le stade de Stamford Bridge, à Londres, lors de la rencontre Chelsea-Fulham du 30 décembre 2006.
9. Le marathon de Hong Kong du 12 février 2006 a été couru malgré la très mauvaise qualité de l'air. Résultat : vingt marathoniens ont été hospitalisés, dont deux dans un état grave pour des problèmes respiratoires.
10. La descente hommes de la Coupe du monde de ski, à Avon dans le Colorado, a été perturbée le 28 novembre 2006 par de trop fortes chutes de neige.

David Mercado/Reuters - Jim Watson/AP - J.D. Poolby/AP/Sipa - K. Joschi/AP - Scott Boehm/Getty/AP - Darrell Ingham/Getty/AP - Herman Wouters/Hollandse Hoogte - Cllie Mason/Getty/AP - Samantha Shi/Getty/AP - Doug Pensinger/Getty/AP

PORTRAIT



Streeter Lecka/Getty/AFP

Bob Burnquist roule pour la planète

Toujours prêt à relever les défis les plus fous avec sa planche à roulettes, le champion américain tente désormais de convaincre ses contemporains de l'importance de préserver l'environnement.

Il n'a pas peur de prendre des risques. Bob Burnquist en a même fait son métier. Ce professionnel de la planche à roulettes a 30 ans. Il a déjà remporté douze médailles aux X Games [les JO des sports extrêmes]. Il a inventé et baptisé plusieurs figures. En 2006, il s'est catapulté avec une rampe au-dessus du Grand Canyon et, par la même occasion, dans le *Livre des records*. Mais, lorsqu'il s'agit de sa santé et de celle de la planète, Burnquist refuse de prendre des risques. Il est né et a grandi au Brésil, où il s'est toujours nourri de produits locaux, frais et biologiques, une habitude qu'il a gardée dans sa vie d'adulte. Après avoir dirigé pendant plusieurs années un restaurant végétarien à Encinitas, en Californie, il a décidé d'agir en accord avec ses principes dans le domaine alimentaire et de recueillir des fonds pour mettre le jardinage et l'agriculture biologiques au programme des écoles. Son initiative, qui a démarré par un petit projet dans une école californienne sous l'égide de la Bob Burnquist Foundation, a pris de l'envergure grâce à un partenariat avec Toyota.

Dans sa vie professionnelle, Bob Burnquist s'est toujours efforcé de rester fidèle à ses idéaux. Il choisit comme sponsors des entreprises écologiques telles que Stonyfield Farm et Sambazon, une société spécialisée dans les boissons énergétiques à base d'*açaí*, un fruit riche en anti-

oxydants originaire du Brésil. Il se bat également pour que les manifestations de sports extrêmes respectent l'environnement, en demandant par exemple aux organisateurs des X Games d'utiliser du bois certifié FSC (Forest Stewardship Council) [organisation internationale qui garantit que le bois provient de forêts gérées de façon durable] pour fabriquer les rampes et de proposer des aliments sains fournis par des partenaires tels que Whole Foods.

Avec sa femme, Jen O'Brien (également championne de planche à roulettes), il a cofondé l'ONG Action Sports Environmental Coalition, dont le but est de développer une conscience écologique dans l'univers de la planche, du surf et du BMX (bicross), univers qui s'étend bien au-delà de la scène californienne. A la fin du mois de janvier, 70 000 personnes se sont rendues à Aspen pour assister aux X Games d'hiver, et des millions de téléspectateurs ont suivi les compétitions sur la chaîne sportive ESPN. Les X Games d'hiver et d'été font les plus grosses audiences des chaînes sportives, et les sponsors signent de très gros chèques dans l'espoir d'atteindre un public qui appartient majoritairement à la tranche d'âge très convoitée des 12-24 ans. Bob Burnquist est conscient que la plupart de ses admirateurs sont à un âge où l'on se laisse facilement impressionner. "Lorsque j'étais enfant, j'admirais les champions de planche à roulettes et tout ce qu'ils faisaient me paraissait cool, explique-t-il. S'ils étaient punks, je voulais être punk." Mais, aujourd'hui, il espère avoir une influence positive en étant plutôt "du genre hippie écolo".

Sarah Van Schagen, Crist, Seattle

■ Mobilisation

Depuis 1999, l'ONG japonaise Global Sports Alliance multiplie les opérations pour sensibiliser le monde du sport à la cause écologiste. Parmi ses actions les plus spectaculaires, la création du mouvement Ecoflag, en association avec le Programme des Nations unies pour l'environnement. Il s'agit d'associer la protection de l'environnement à chaque manifestation sportive, en signalant au public et aux athlètes que la défense de la nature est désormais une priorité s'ils veulent profiter encore longtemps de leurs activités physiques. <www.gsa.or.jp>

qui permet de récupérer les eaux usées. Un équipement sportif très courant est déjà prêt à servir notre cause : le parcours de golf. C'est par définition un espace vert protégé et, s'il n'est pas transformé en dépôt de pesticides ou s'il ne sert pas à aligner des villas le long des fairways, il fonctionne comme un filtre à grande échelle, car l'eau qui s'en écoule est plus propre que lorsqu'elle y arrive.

Depuis sa maison de Ripton, dans le Vermont, Bill McKibben, qui a tiré très tôt la sonnette d'alarme du changement climatique avec son livre *The End of Nature* [La Nature assassinée, éd. Fixot, 1994], observe la défiguration de la planète avec autant de mélancolie que d'indignation. Il participe actuellement à l'organisation d'une manifestation nationale, qui aura lieu le 14 avril, pour appeler tous les Américains à agir contre le changement climatique. Des rassemblements sont prévus dans les sites emblématiques des activités et des sports de plein air. "Si j'étais mû par de grands principes moraux, l'image de centaines de millions de Bangladais fuyant la montée des eaux, la dengue et la famine m'empêcherait de dormir, explique-t-il. Mais je ressens davantage l'urgence de la situation en hiver, lorsque je me rends compte que j'ai de moins en moins d'occasions de chauffer mes skis."

Et c'est peut-être là que réside la grande valeur du sport. Si l'alarme est donnée dans un univers aussi familier et que nous aimons tant, peut-être l'entendrons-nous et en tiendrons-nous compte. En cette époque où presque tout dans notre vie, depuis l'économie jusqu'à la technologie, est linéaire et numérique, le sport continue à évoluer en cycles gracieux et à marquer le rythme des saisons. "C'est le dernier des calendriers semi-paiens qu'il nous reste, poursuit Bill McKibben, et une bonne partie va disparaître. Si les entraînements de printemps ne se font plus en Floride mais plus au nord, les belles phrases de Bart Giamatti [ancien commissionnaire du base-ball, il a décrit ce sport en des termes très bucoliques] n'auront pas le même poids. Nous sommes tellement convaincus que nous pouvons affronter les forces de la nature que nous n'hésitons pas à baptiser nos équipes 'les Hurricanes' ou 'les Cyclones'. Dans dix ans, il nous semblera tout aussi normal de leur donner des noms tels que 'les Fléaux'."

Dix ans. L'équivalent de deux olympiades et demie. Suffisamment de temps pour que nos sportifs et nos équipes montent en première ligne, enflamment les foules et influencent les comportements. Lorsqu'ils le feront, espérons que nous réagirons en les acclamant et en suivant leur exemple. Mais, pour nous, spectateurs, ce match sera différent. Nous ne pourrions pas nous contenter d'y assister depuis la touche. Nous devrions nous aussi aller sur le terrain.

Alexander Wolff



■ Olympisme

Depuis 1994, le Comité international olympique (CIO) considère désormais "l'environnement comme la troisième dimension de l'olympisme, aux côtés du sport et de la culture".

3 0 0 0 0

C'est le nombre d'arbres que la Ligue nationale de football américain (NFL) a décidé de planter en Floride pour compenser les émissions de gaz à effet de serre liées à la finale du championnat.



■ Engagement

Fondée en 2001, l'ONG Action Sports Environmental Coalition (ASEC), profite de l'engouement pour les sports extrêmes pour délivrer un message en faveur de l'environnement.



Ian Kenins

Graeme Scannell est responsable du terrain de cricket de Geelong depuis vingt-cinq ans. La sécheresse de janvier 2007 est la plus grave qu'il ait jamais connue. La saison a d'ailleurs été écourtée faute d'eau.

Le vert gazon australien a disparu

L'Australie, qui refuse toujours de ratifier le protocole de Kyoto, est frappée par la sécheresse depuis plusieurs mois.

Une situation aux conséquences dramatiques pour un pays où le sport est roi.

INSIDE SPORT
Sydney

Qu'avez-vous fait de votre eau ? Et de vos sports ? Chaque matin, c'est la même vaste étendue bleue et sans la moindre goutte d'eau qui s'étend d'est en ouest, inondant le paysage défraîchi sous des vagues de chaleur dédaigneuse. Où sont passés vos sports ? La complainte sarcastique d'un corbeau dans le bruissement desséché des eucalyptus semble être le dernier bruit sur terre. Tandis que la chlorophylle disparaît de nos pelouses, c'est le sport qui agonise. Nous devrions en être aussi alarmés que si c'était la grenouille qui disparaissait. Car cela veut dire que notre monde perd sa couleur. En mauvais gestionnaires de l'eau, nous murmurons désormais notre peur et notre culpabilité : "Nous n'aurions pas dû tenir l'eau pour acquise. Nous allons maintenant devoir payer." Tout se paie. Un jour,

il se pourrait qu'on nous annonce officiellement la fin du sport. Un pays fondé sur le sport devrait s'inquiéter pour ses espaces verts, pour ses lacs et ses rivières. Le souvenir des journées chaudes qui défilaient à toute vitesse dans la fraîcheur des arroseurs crachotants, dans cette odeur d'humidité qui nous était si agréable qu'elle en venait à nous manquer, mène à une prise de conscience : notre identité de peuple fort et indépendant, amoureux du plein air, reposait sur l'eau. Le désespoir s'étend sournoisement, telle une sclérose dans le système nerveux. Un agriculteur du Mallee [au nord-ouest de l'Etat de Victoria, dans le sud-est de l'Australie] abandonne une centaine de têtes de bétail et égorge les agneaux. Les cadavres sont desséchés, ratatinés. Le régisseur d'un terrain de cricket regarde l'herbe dépérir. Même les vieux ormes privilégiés des bords du fleuve Yarra sont abattus. Ce sont les premiers craquements qui précèdent l'effondrement.

La majeure partie de l'ouest de l'Etat de Victoria est une fenêtre sur l'enfer, un lieu de géhenne. Chacun de nous devrait aller voir ce qui s'y passe. Voilà qui nous passerait définitivement l'envie de tenir quoi que ce soit pour acquis. Le lac artificiel Wendouree, au bord duquel se trouve la ville de Ballarat, a connu le pire de la crise il y a trois ans. Il en est mort. Même si on le reconstitue, ce ne sera jamais plus ce lac urbain prospère, grouillant d'une vie sur laquelle s'appuyait auparavant un riche écosystème qui a rendu son dernier soupir. Geoff Cramer, président de l'association aquatique de ce lac qui

▲ Reportage photo :
Ian Kenins.

■ Vélo

A l'initiative de l'Association européenne de cyclo-sport (AEC), cinq des plus importants événements de Cyclisme pour tous européen (cyclo-sport) en 2007, auxquels participeront entre 35 000 et 40 000 personnes, auront notamment pour but de promouvoir les enjeux environnementaux associés aux activités sportives de masse, et ainsi d'encourager les participants et les spectateurs à mieux saisir l'importance de préserver l'environnement. <www.velo-concept.com>

n'existe plus et représentant d'un groupe de pêcheurs désormais aussi incongru qu'un refuge de montagne aux Bahamas, en sait trop pour garder espoir. "Les concours de pêche à la truite, l'aviron, tout ça c'est terminé. La course d'aviron Head of the Lake est partie pour le lac Nagambie. Les pêcheurs, à la ligne et à la mouche, doivent maintenant aller pêcher en eau salée, en Tasmanie ou en Nouvelle-Zélande. Terminé la plaisance. Le nombre des adhésions au yacht-club est tombé au ras des pâquerettes. Le club de canoë n'a plus d'installations d'entraînement ; ils étaient nombreux à s'entraîner pour le Murray River Marathon. Les épreuves nautiques des triathlons avaient souvent lieu ici. Les jeunes vont désormais se tourner vers les sports non aquatiques. Lors des concours de pêche à la ligne du Commonwealth, les Gallois, les Canadiens, les Anglais, tout le monde nous disait : 'C'est génial. Faites bien attention à préserver cela.' Mais, aujourd'hui, la sécheresse a mis fin à tout cela. Maintenant que les herbes aquatiques (myriophylles, scirpes ou éléocharides, qui garantissent la clarté de l'eau) sont mortes, il y a peu de chances de revoir des mouches de mai. Les rameurs d'aviron qui sont venus pour le cinquantième anniversaire des Jeux olympiques de 1956 [de Melbourne] étaient effarés à la vue du lac. Ce n'était pas un simple site sportif, c'était notre cœur", affirme Cramer, qui travaille aussi au Central Highlands Water [le service local de l'eau].

Et il n'y a pas d'autre solution que de s'en remettre à Dame Nature. Il y a bien un projet de pompage visant à injecter 4 millions de litres par jour dans le lac à partir des réserves des envi-



L'entraîneur David Noonan et le jockey Jack Hill ont dû renoncer à courir cette année.



Faute de pouvoir ramer sur le lac, aujourd'hui asséché, les avironeurs s'entraînent en salle.



Les courses de chevaux à Great Western ne sont plus qu'un lointain souvenir.

Photos : Ian Kenins

rons, mais encore faudrait-il qu'il pleuve. Pleins d'espoir, des échassiers se rassemblent dans les endroits boueux. Quelques carpes suffoquant dans des flaques de trente centimètres de profondeur. Il n'y a pas si longtemps, ces poissons étaient le cauchemar des pêcheurs. Aujourd'hui, tout le monde espère la survie de ces malheureuses rescapées. Des anguilles, animaux robustes, s'étaient réfugiées au centre du lac : on les a trouvées mortes dans les derniers vestiges d'eau, elles qui avaient résisté au pire par le passé. "J'ai vu dépérir l'anguille là où elle s'était enroulée/Dans la dernière goutte de sang de ce monde usé", dit Judith Wright dans son poème intitulé *Drought Year* [année de sécheresse].

Paul Blanchfield et ses quatre barreaux, arrivés deuxièmes au dernier championnat australien d'aviron des moins de 23 ans, passent aujourd'hui plus de temps sur les rameurs des salles de gym. Deux bateaux de plaisance gisent, bancals, sur une étendue de terre craquelée. Des kayaks immobilisés s'entrechoquent avec un bruit creux dans le vent sec. Les avirons bringuebaient dans leur rangement. Le silence de la rivière Wimmera n'est troublé que par le bourdonnement des mouches. Le concours de pêche de la ville d'Horsham a été annulé. Chris Spence se tient sur un banc de terre dans le lit de la rivière, au milieu de racines enchevêtrées et de plantes aquatiques à l'agonie tendues désespérément vers le ciel. Cet ami et compère de Rex Hunt [animateur d'une émission sur la chasse et la pêche] était l'arbitre principal de la compétition de pêche. "Le lac artificiel de Toolondo était un bijou, raconte-t-il. La plus belle pêcherie de truites d'Aus-

tralie, qui valait plusieurs dizaines de millions." En 1997, au début de la sécheresse, la truite rapportait à elle seule 136 millions de dollars australiens [82 millions d'euros] à l'économie de l'Etat de Victoria. "Les lacs Natimuk, Dock et Pine sont asséchés. Le Lachlan est réduit à 2 % de son étendue. Le Green Lake, un habitat vital pour la morue de la Murray et la perche, a disparu", explique Chris Spence. On dirait un général énumérant la chute de grandes places fortes. Même pour un optimiste comme lui, cette litanie déprimante invite au silence.

Mais la sécheresse n'affecte pas que les sports aquatiques. L'ouest de l'Etat de Victoria, comme une grande partie de l'Australie, est grêlé de terrains de sport brûlés et poussiéreux. La saison dernière, la plupart des matchs de football australien junior ont été annulés. Une question de gros sous. Les chiffres font mal aux pouvoirs publics : "Un terrain de sport normal a besoin de 70 000 à 80 000 litres par arrosage, avec trois arrosages par semaine. Or l'acheminement de l'eau depuis une station de traitement pour un terrain jusqu'à la fin du mois d'avril [fin de l'été austral] coûte près de 100 000 dollars. Faites le calcul, il faudrait 1 million de dollars pour arroser dix terrains de sport..." A en croire David Neil, le président du Cricket Club de Geelong [Victoria], la pluie arrivera trop tard – si elle arrive. "Il n'y a plus rien à faire repousser, souligne-t-il. Je travaille pour la mairie. Les autorités refusent de semer sans avoir la certitude que des précipitations tomberont dans des quantités au moins conformes aux moyennes. Nous pouvons certes installer des équipements économes en eau, herser la terre, ensemen-

■ Promesse

Soucieux de montrer l'exemple, les responsables de la Ligue de football australienne (AFL) ont mis sur pied un programme destiné à neutraliser les 120 000 tonnes de gaz à effet de serre que les activités de la Ligue généreront au cours des trois prochaines années. Ils souhaitent notamment inciter les spectateurs à ne plus utiliser leur voiture pour se rendre dans les stades et entendent planter quelque 500 000 arbres.

mettre de l'engrais, mais si c'est pour regarder ensuite les semences se faire manger par les oiseaux ou balayer par le vent... Dans le meilleur des cas, il nous faudra sans doute deux ou trois ans pour nous en remettre. Mais la pelouse des terrains de cricket sera sans doute morte d'ici à la saison prochaine."

L'Association de cricket de Geelong (GCA) n'est pas allée au bout de la saison après avoir été informée de l'adoption de mesures de restrictions d'eau de niveau 3. Appelés à cesser l'arrosage par le service des parcs et jardins, sur ordre de la Barwon Region Water Authority, les présidents de club ont écourté la saison. Graham Scannell est responsable du terrain de la Winter Reserve, à Belmont. "S'il ne pleut pas cet hiver, nous pourrions ne pas être là l'année prochaine, pronostique-t-il. Et il est difficile de demander aux joueurs de bien se préparer alors qu'ils ne savent même pas s'ils vont pouvoir jouer. La dernière saison a été atroce, avec des chutes sur un sol dur comme de la pierre – les joueurs mettaient des jours à récupérer. Il y aura un travail énorme pour que les terrains soient à nouveau en état. Et si la pluie arrive tôt, tout se transformera en boue. L'installation de surfaces synthétiques coûte très cher, et elle prendrait beaucoup de temps. Et puis, ce n'est pas la question, l'Australie est unique : je n'imagine pas qu'on puisse se passer du gazon. Il n'est pas envisageable pour moi que nous jetions l'éponge. Les clubs vont se battre. C'est peut-être un discours trop mélodramatique, je ne sais pas. Mais le sport au niveau local joue un rôle tellement important chez nous."

C'est même plus que du sport. C'est la vie sociale qui est en jeu. "A Noël, on entendait les filles dire : 'Je ne sais pas quand je vais te ▶



Le yacht-club de Ballarat n'a plus de raison d'être depuis que le lac Wendouree est totalement à sec.



Même s'il reste optimiste, Chris Spence sait bien que la pratique de la pêche est pour longtemps perturbée dans la rivière Wimmera.

Photos : Ian Kenins

► revoir.' Les jeunes viennent sur le terrain pour jouer. C'est un club familial. Mais, sans le cricket, ça n'est plus pareil", déplore Graham Scannell.

La légende du foot australien John "Swooper" Northey entraîne désormais le club de Ballarat. C'est la première fois qu'il assiste au report d'une saison. "Il tombe normalement près de 600 mm de précipitations, mais on dirait aujourd'hui que la pluie se volatilise avant d'arriver sur Ballarat", raconte le footballeur. Il a déjà mis ses jeunes joueurs en vacances pour qu'ils puissent faire face à une saison qui se terminera tard dans l'année. Doté du flair qu'ont les entraîneurs pour les statistiques, "Swooper" sait ce que représente la perte d'un terrain. "Entre le foot et le cricket, les juniors et les adultes, ce sont 600 à 800 personnes sur le terrain toutes les semaines, calcule-t-il. L'école



■ En couverture

Nulle part où s'entraîner, car le lac Wendouree, où eurent lieu les courses des Jeux olympiques de 1956, est asséché depuis le printemps 2006.

aussi s'en sert. Ne pas avoir d'eau pour un terrain, c'est un très gros problème, y compris au niveau social. L'annulation pure et simple d'une saison serait extrêmement grave. Les clubs s'appuient sur des bénévoles pour lever des fonds, les sportifs ne sont pas les seuls concernés. Cela ne touche pas une personne, cela touche tout le monde, tous les aspects de la vie."

La sécheresse a aussi creusé le fossé entre la campagne et les villes. C'est dans le secteur des courses hippiques, le troisième plus gros pourvoyeur d'emplois dans l'Etat de Victoria, que le phénomène est le plus criant. En revanche, la sécheresse reste une menace floue pour les zones urbaines. [Les hippodromes de] Caulfield et Moonee Valley, dans la banlieue de Melbourne, "manquent d'eau, mais cela reste vivable", estime Lee Jordan, en charge des courses pour la société

Racing Victoria. "Notre secteur n'est pas vraiment menacé, mais quatorze sites sont dans une situation critique. Nous avons tout de même des sites de remplacement." Le secteur n'est donc "pas vraiment menacé", mais, dans les zones rurales de l'Etat de Victoria, une manifestation sportive est un événement essentiel. Déménager une course ne vaut guère mieux que l'annuler. Towong accueille ainsi deux courses par an, chacune attirant quelque 4 000 spectateurs. Le site naturel de Hanging Rock avait coutume de voir des foules affluer à l'occasion de la fête nationale, le 26 janvier. En 2007, elle a été annulée. Pour Matt Hall, en charge des courses à Great Western, le plus important sera d'arriver à faire revivre la manifestation. "Financièrement, cette journée est un gros manque à gagner pour le club, mais c'est grave pour toute la ville, qui n'avait que ça et le rodéo de Pâques. Le cricket risque d'être suspendu, et on s'inquiète aussi pour le football. Perdre la course hippique, c'est un coup dur", reconnaît-il.

DE NOMBREUSES COMPÉTITIONS ONT ÉTÉ ANNULÉES À CAUSE DE LA SÉCHERESSE

Même constat pour les clubs de golf, qui peuvent éventuellement opter pour la solution du gazon artificiel. Mais ce n'est de toute façon pas la panacée. Anglesea, Portarlington, Bareena, Ocean Grove, Geelong et bien d'autres sont passés au synthétique. Mais les frais à court terme s'élèvent à quelque 150 000 dollars par green, et le synthétique a lui aussi besoin d'eau. Sans compter que le découpage et la mise en place représentent un travail considérable et que, la terre s'étant déformée sous l'effet de la sécheresse, certains de ces clubs ne fonctionnent pas normalement. Tony Long est las d'avoir une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Après avoir regardé se flétrir les vastes pelouses de St Leonards et fait quelques calculs, il en a conclu qu'il s'agissait de préserver non plus l'identité du club, mais le club tout court, en tant qu'entreprise rentable. Et tant pis s'il faut pour cela renoncer au gazon et au jeu de boules. Un week-end, la pluie sembla à tous imminente. Quelques gouttes appétissantes se sont évaporées sans même toucher le sol. L'ombre de la mort plane toujours sur les sports. Certains veulent pourtant croire que la résurrection n'est pas loin. Des pêcheurs optimistes, tel Chris Spence, croient voir les joncs et les acacias se préparer au retour de la pluie, imaginent des lacs grouillant de vie, le retour de micro-organismes, suivis par les insectes, puis les crustacés et les petits poissons, et enfin par les gros poissons, ramenés par la montée des eaux : le retour de l'abondance. L'espoir fait vivre, diront certains. Comme en politique, certains avancent la théorie des cycles quand ça les arrange, tandis que d'autres nous annoncent la fin du monde. Dans tous les domaines, les opinions sont légion. Mais, comme la sécheresse, l'idéologie fait des victimes.

De temps en temps, lorsque le vent vient du nord, un tourbillon de terre venu du Mallee souffle jusqu'à Melbourne, telle une mise en garde importune mais minuscule, née dans la gueule brûlante de l'enfer, que lanceraient les campagnes à la ville.

Robert Drane

La F1 n'a pas trouvé la bonne formule

Biocarburant, récupération de l'énergie. Les idées ne manquent pas pour réconcilier l'automobile avec l'environnement. Mais tout le monde n'est pas encore prêt à franchir le pas.

SPORT BILD
Hambourg

Avec un mélange de sérieux glacial et d'humour anglais, l'homme, d'un certain âge, lâche : "L'environnement ? On en fait déjà assez. On trie les ordures dans les paddocks." A 76 ans, Bernie Ecclestone, le grand manitou de la F1, est aussi connu que craint pour ses petites phrases. Car l'humour qu'il utilise pour parler de l'évolution de la Formule 1 cache souvent de réelles préoccupations d'avenir.

Et, de fait, les voitures sont à la veille du plus grand bouleversement technique de leur histoire. À partir de 2011, la F1 va devoir montrer la voie en matière de technologies de l'environnement et de récupération de l'énergie. Au freinage, les disques peuvent chauffer jusqu'à 800 degrés. Max Mosley, président de la Fédération internationale de l'automobile, souhaite voir cette chaleur récupérée et réutilisée. Ses ambitions ne font cependant pas l'unanimité dans le monde de la F1. Pour certains, vouloir faire de la F1 un sport écologique, c'est aller dans la mauvaise direction. Le problème, ce ne sont pas les émissions de CO₂ de "quelques voitures" de F1, explique Mark Webber, 30 ans, pilote de l'écurie Red Bull. "Le problème, c'est plutôt ces grands pays comme la Chine ou l'Inde, où on constate une pollution de l'air importante dans certaines régions." Mario Theissen, 54 ans, directeur de BMW Motorsport, est du même avis. "Dire que la F1 nuit à l'environnement à cause de ses 22 voitures,

■ Abus

Le collectif Alliance pour la planète, qui regroupe 80 mouvements, associations et ONG en France, dénonce l'usage abusif de l'argument écologique dans la publicité. Il estime qu'elles minimisent et banalisent la nécessité impérieuse de changer nos comportements de consommation. C'est notamment le cas des messages concernant l'automobile, où l'on promet notamment des 4 x 4 qui rapprochent le conducteur de la nature sauvage alors que dans le même temps ces véhicules sont de gros pollueurs. <www.lalliance.fr>



Jenson Button au volant de la Honda RA107. Le bolide est aux couleurs de la terre pour sensibiliser le public.

c'est un peu trop facile", estime-t-il. Comme d'habitude, la vérité se trouve entre les deux. Ce qui est sûr, c'est qu'une voiture de F1 consomme 60 litres aux 100 kilomètres. Lors d'une course, une voiture rejette 1 500 grammes de dioxyde de carbone par kilomètre, contre une moyenne de 160 grammes en moyenne pour une voiture particulière. Mais même les défenseurs de l'environnement avouent que les émissions de CO₂ deviennent si minimes en F1 qu'elles jouent un rôle insignifiant dans le débat sur le climat. Pour Wolfgang Lohbeck, 62 ans, directeur des projets spéciaux à Greenpeace, "le problème de la F1, ce n'est pas l'émission de substances nocives, mais c'est qu'elle donne une image néfaste de la voiture".

Il n'est pas le seul de cet avis. "Je ne suis pas contre la réduction du débit de carburant. Récupérer l'énergie et utiliser des biocarburants est aussi une bonne idée. Nous avons toujours dit que nous soutenions ces mesures", explique Mario Theissen. Son homologue chez Mercedes, Norbert Haug,

voit les choses sous le même angle. "Mercedes est leader en matière de technologie automobile. Nous sommes ouverts à toute innovation technique qui apporte un plus", affirme-t-il. Il y a toutefois un problème pour les deux constructeurs : les coûts. "Nous avons rappelé que ces projets vont à l'encontre des efforts de réduction des coûts", confie Theissen. Il ne peut pas encore donner de chiffres précis. Mais il ajoute que "cela va entraîner un dépassement des coûts que nous avons réussi à éviter grâce au bridage des moteurs".

Mercedes et BMW s'accordent sur un autre point : "Il faut que la F1 garde son caractère de compétition de très haut niveau." Dans les années 1980, rappelle Mario Theissen, une quantité fixe de carburant était allouée à chaque voiture pour chaque course. "Résultat : la plupart des voitures roulaient à fond tandis que d'autres devaient aller lentement pour ne pas être à court de carburant. Ça n'a rien à voir avec une course."

Ralf Bach et Alexander Ohrt

COURSE AUTOMOBILE

Les pilotes changent de pompe

■ Cette saison, quand les pilotes de la NASCAR ou de l'IndyCar, ces championnats qui se déroulent sur des circuits très rapides, mettront le pied au plancher, ils participeront à la transition vers des carburants plus propres. Lors de la coupe NASCAR Nextel, qui s'est déroulée le 25 février dernier, les réservoirs des 43 concurrents ont pour la première fois été remplis de sans-plomb. Quant aux voitures qui participent à l'IndyCar 2007, elles vont recevoir un complément d'éthanol, et non plus de méthanol, un carburant dérivé du gaz naturel fossile. Cette tendance ne se limite pas aux courses qui font la une des journaux. Le championnat Le Mans américain de voitures de sport et de prototypes se convertit actuellement à l'E10, un mélange composé de 10 % d'étha-

nol et de 90 % d'essence. Même des carburants qu'on ne trouve pas encore dans les stations-service entrent dans la compétition. En janvier, une nouvelle écurie a annoncé qu'elle organiserait une course Hydrogène 500 en 2009. La transition de la NASCAR vers le sans-plomb a été lente et assez coûteuse. Un programme d'élaboration de carburant de course avait été lancé avec Unocal, l'ancien fournisseur de carburant pour la NASCAR. Mais ce changement a été remis à plus tard, lorsque Unocal a quitté le championnat en 2003. Sunoco a pris la succession, élaborant un mélange qu'il appelle 260GTX, avec un indice d'octane à 98, soit très au-dessus de son essence de course (indice 112). Malgré la baisse de l'indice d'octane, les

équipes de la NASCAR affirment avoir mis au point des moteurs aussi puissants que ceux alimentés à l'essence plombée. Les voitures participant au championnat de l'IndyCar, dont le principal événement est Indianapolis 500, devraient utiliser un carburant contenant 98 % d'éthanol présenté comme une essence renouvelable, produite nationalement. Mais elles ne figureront pas pour autant en tête de la liste des véhicules peu gourmands en carburant que dresse l'Agence de protection de l'environnement. Le directeur technique de l'IndyCar, Les Mactaggart, assure que les moteurs alimentés à l'éthanol devaient consommer 67,2 litres aux 100 km, contre 117,6 litres aux 100 km pour la formule méthanol-éthanol à 90-10 utilisée la saison dernière. Les réservoirs de

l'IndyCar ont aussi été réduits de 113 litres à 83, afin de maintenir le même nombre d'arrêts au stand pendant une course, explique Les Mactaggart.

Le nouveau carburant contient 2 % d'essence – qui a dû être incorporée au mélange –, sans quoi il serait soumis aux contrôles de l'Administration des alcools, des tabacs et des armes à feu car l'éthanol n'est autre que de l'alcool éthylique. Pendant la prohibition, pour échapper à la police, les trafiquants d'alcool conduisaient des voitures aux moteurs gonflés, et, le week-end, ils organisaient des courses. Ces dernières sont à l'origine des championnats de la NASCAR. Autant dire que la course automobile, tout en progressant, semble avoir bouclé la boucle.

Dave Caldwell, *The New York Times*, Etat-Unis

A Pékin, ça sent le soufre

Difficultés pulmonaires, crises d'asthme, malaises : les athlètes qui participeront aux Jeux olympiques de 2008 ont tout à craindre de la pollution ambiante.

THE WALL STREET JOURNAL
New York

La manifestation des Jeux olympiques de 2008 n'est pas la seule chose à se profiler à l'horizon de Pékin. Il y a aussi la pollution des provinces voisines : le Shanxi, le Shandong, la Mongolie-Intérieure et le Hebei. Ces provinces, qui comptent parmi les régions les plus polluées du monde, sont connues pour leurs mines de charbon, leurs centrales électriques, leurs cimenteries et leurs aciéries.

Les scientifiques chinois et étrangers s'accordent à dire que, même si Pékin ordonne la fermeture de ses usines, interdit les déplacements non indispensables et demande à ses habitants de ne pas se servir de leurs installations de climatisation, il sera impossible d'empêcher les vents de passer d'une province à l'autre. Ce phénomène inquiète un certain nombre d'athlètes de premier plan qui s'entraînent pour les Jeux de 2008. Des médecins britanniques ont testé certains participants aux championnats du monde juniors 2006, qui se sont déroulés sur les sites des Jeux olympiques. Ils ont constaté que, au fur et à mesure que la semaine s'écoulait, la qualité de l'air se dégradait rapidement. "Je ne pense pas qu'un nouveau record du monde puisse être établi au marathon", estime le médecin Marco Cardinale, directeur de recherche au sein du Comité olympique britannique. La pollution risque d'engendrer des crises d'asthme chez des athlètes prédisposés à ce genre de pathologie et d'avoir des conséquences néfastes sur ceux qui resteront longtemps en plein air. "Ce n'est pas seulement la qualité de l'air qui est en cause, c'est sa combinaison avec la chaleur et l'humidité", ajoute-t-il. Voilà pourquoi les autorités chinoises ont mis sur pied un groupe d'étude pour tenter de réduire la pollution des provinces voi-

■ Éolienne

Le village olympique des JO de 2012, qui auront lieu à Londres, sera alimenté en électricité grâce à une éolienne de 120 mètres de hauteur implantée dans l'est de la capitale britannique. L'électricité produite pourra alimenter l'équivalent de 1 200 foyers, assure le Comité d'organisation, qui supervisera la construction de cette infrastructure. Les travaux commenceront au printemps 2008.



Le 12 mars 2007, des ouvriers pékinois apprennent la délocalisation de leurs usines, jugées trop polluantes.

sines de la capitale. He Kebin, professeur à la prestigieuse université de Tsinghua, admet que la tâche n'est pas facile, d'autant que les attentes sont plus grandes à l'égard de Pékin puisqu'il y a une prise de conscience généralisée des questions environnementales.

Les Jeux de 2008 représentent un enjeu de taille pour la Chine. Quelque 2 millions de visiteurs et plusieurs dizaines de milliers de journalistes assisteront à cette manifestation, qui pourrait connaître le plus grand afflux d'étrangers que le pays ait jamais connu. Les autorités chinoises cherchent à éviter un scandale comme celui qui s'est produit à une plus petite échelle, en 2006, à Hong Kong, quand des marathoniens ont eu des malaises après avoir couru dans une atmosphère très polluée.

En 2001, la Chine avait promis, pour défendre sa candidature, de ramener aux niveaux recommandés par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) la concentration de polluants dangereux, comme le dioxyde de soufre, le dioxyde d'azote et l'ozone. Elle s'était également engagée à maintenir la teneur en matière particulaire, un composant du smog, aux niveaux observés dans les pays développés. Selon les scientifiques, l'ozone et la matière particulaire fine sont tout particulièrement dangereux.

A ce jour, les autorités chinoises ne sont pas parvenues à tenir leurs promesses. Elles ont beau affirmer que le ciel est bleu les deux

tiers du temps, comme dans le reste du pays, une brume épaisse continue d'envelopper la capitale – et de remplir les poumons – une grande partie de l'année. Des études ont montré que, au cours de l'été, la pollution peut grimper à des niveaux deux à trois fois supérieurs aux plafonds recommandés par les États-Unis et l'OMS. Soucieuses de résoudre ce problème, des équipes de chercheurs modélisent des flux de pollution pour déterminer d'où vient l'air pollué et quelles régions du pays devront être paralysées pour que la pollution ne vienne pas ruiner les Jeux. A la périphérie de la ville, M. He et d'autres scientifiques tentent de déterminer le nombre de provinces où il faudra ralentir les activités et la durée de ces mesures. Il ne sera pas facile d'obtenir leur coopération. Le Hebei, qui entoure la capitale, ne peut se permettre d'arrêter son activité économique en fermant de vastes secteurs de son industrie pour un événement dont il n'attend guère de retombées.

Malgré tous ces défis à relever, l'optimisme reste de mise. "La Chine est capable d'obtenir une amélioration rapide de la qualité de l'air", assure Jill Geer, directeur de la communication au sein de la Fédération américaine d'athlétisme. "Elle l'a déjà fait pour les Jeux universitaires mondiaux de 2001 : la qualité de l'air s'est améliorée un jour ou deux avant l'ouverture."

Shai Oster

➤ 12 AVRIL 2007 À L'OCCASION DE CE CAHIER SPÉCIAL
COURRIER INTERNATIONAL LANCE SON SITE
CONSACRÉ AU SPORT SOUS TOUTES LES LATITUDES
rendez-vous sur sport.courrierinternational.com ◀